

Limite supérieure de l'oxfordien

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **1 (1888-1890)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

localité en effet, on trouve des *Perisphinctes* associés à *Lima Bonanomii*, *Terebratula insignis*, à la base même des bancs calcaires, et en contact avec l'oxfordien. Même observation au Pichoux, à Envelier. A la Bosse, aux Pomerats, les caractères minéralogiques rappellent encore le spongilien, mais les fossiles sont ceux du glypticien, on est ici dans le facies franc-comtois à Coraux et Encrines. La limite des deux facies passe donc par Vermes, Undervelier, Saignelégier et la Cendrée.

Le glypticien ou couches de la Chapelle de M. Marcou a trop bien été exploré et décrit par les géologues du Jura, pour que j'aie à reproduire ici ses caractères. Les affleurements classiques sont dans le Jura bernois : Liesberg, le Fringeli (Fringuelet) et le Thiergarten. Dans ces localités, on ne sait vraiment pas quels accidents mériteraient le nom de *chailles*. En conséquence, le terme de terrain à chailles siliceux, Grep., est tout à fait impropre à désigner ces assises. Je propose donc de l'abandonner : celui de glypticien est bien choisi, et si un nom géographique était désirable pour la contrée, celui de *Couches de Liesberg* conviendrait parfaitement.

IV. LIMITE SUPÉRIEURE DE L'OXFORDIEN.

Le Dr Greppin (Matériaux p. 66) a fait remarquer le trait d'union qui existe dans la grande marnière de Montfaucon entre le « calcaire à *Pholadomyes* » et le « terrain à chailles siliceux. » Dans les stations plus méridionales, au Pichoux, à Graitery, etc., l'oxfordien finit au contraire brusquement ; la marne noire à Sphéri-

tes, est séparée nettement des couches de Birmensdorf. Cependant il est possible de distinguer, quant aux fossiles, deux assises dans la marnière de Montfaucon.

Dans le bas, ce sont les marnes noires, avec rangées de Sphérites qui contiennent en grand nombre *Pholadomya parvicosta*, *Pholadomya exaltata* avec les autres bivalves du terrain à chailles. On trouve dans le bas des assises quelques rares *Ammonites cordatus* et *Ammonites Henrici* (Delemontanus Op.).

Vers le milieu de la rampe marneuse, on trouve *Pholadomya parvicosta*, *Trigonia monilifera*, *Trochus sublineatus* avec traces de test siliceux. Même observation pour le *Perisphinctes plicatilis* dont quelques exemplaires peuvent être traités à l'acide chlorhydrique pour l'observation des cloisons.

Vers le haut de la marnière, il n'y a plus de Sphérites, ni de Pholadomyes. La marne est plus sableuse, plus siliceuse, et contient les Polypiers et les Térébratules du glypticien. La silice est indépendante des fossiles.

On trouve donc ici deux niveaux assez mal définis par Dr Greppin, le *terrain à chailles* (terrain à chailles marno-calcaire Grep., et une partie du terrain à chailles siliceux), et les *couches de Liesberg* ou *Glypticien* (partie supérieure du terrain à chailles siliceux Grep.).

Dans toute la chaîne du Mont-Terrible, et plus au nord, à Oberlarg (Alsace), le passage du terrain à chailles au corallien est aussi insensible, on voit même des Encrines (*Millecrinus horridus*) descendre jusque dans les chailles. C'est ce qui a déterminé quelques auteurs à classer le terrain à chailles dans le rauracien, tandis que la dénomination avait été créée pour les Sphérites à Pholadomyes (Voir de M. Choffat : esquisse du callovien et de

l'oxfordien, p. 43). Bien que dans cette contrée la limite supérieure de l'oxfordien soit indécise il est toujours plus naturel de commencer l'étage rauracien là où les chailles finissent.

A Movelier, à Liesberg, au Fringeli et au Thiergarten, la limite entre l'oxfordien et le rauracien est beaucoup plus tranchée. On ne trouve pas de chailles à Encrines ; avec l'apparition des Coraux et des Crinoïdes, les Sphérites sont remplacés par de petits bancs grésiformes, irréguliers, siliceux qui empiètent de plus en plus sur les marnes.

V. OBSERVATIONS CRITIQUES.

La diversité des facies étant surtout accentuée à la base du malm, il est beaucoup plus sûr de commencer le parallélisme par la partie supérieure de ce groupe. Plusieurs auteurs ont suivi la marche inverse et ont pris la dalle nacrée pour point de départ. Examinons donc d'abord cette base.

M. Bertschinger, dans sa dissertation inaugurale : « Ueber den Connex der Lamberti-cordatus-Schichten, » a démontré comment les marnes oxfordiennes sont intimement liées au callovien. Ses conclusions (p. 63) me paraissent très naturelles et vraies au point de vue paléontologique ; c'est avec les couches de Birmensdorf qu'apparaît un développement nouveau des Céphalopodes. Cependant la couche des Crosettes n'est point callovienne. Cette couche, avec sa faune d'Ammonites, et malgré ses oolithes ferrugineuses, est franchement oxfordienne et correspond particulièrement aux couches de la